

META

Pour son quatre-vingtième anniversaire, Justin Bieber organisa un concert au milieu de la grande muraille de Chine. Face au soleil couchant, sa voix encore cristalline était accompagnée au clavecin par un Wolfgang Amadeus Mozart au sommet de sa forme devant près d'un milliard de spectateurs. Au bout du sixième rappel, Justin Bieber et Mozart se gratifièrent d'une longue accolade fraternelle avant que le compositeur autrichien n'apostrophât la foule d'un tonitruant : « *Likez ce concert !* ». Le maître de cérémonie, un Diego Maradona enthousiaste, donna rendez-vous pour la suite des festivités en Arctique. Toute l'assemblée put se retrouver sur une banquise aussi vaste qu'un pays comme il en existait avant la fonte massive des glaces. Au milieu de bancs de phoques et d'ours blancs qui se laissaient docilement gratter le ventre, les festivaliers pouvaient contempler une exposition à ciel ouvert des derniers jetons non fongibles ou « NFT », ces œuvres d'art numériquement établies comme étant authentiques et uniques. La plus chère d'entre elles valait près de cinq cent millions de dollars et représentait un rectangle jaune clair sur fond beige baptisé « *Songe véritable* ». Elle était admirée par l'incarnation vivante du grimaçant « *Cri* » d'Edvard Munch. Ce dernier souriait pour l'occasion, les mains continuellement plaquées aux joues, entouré d'invités gloussant.

Pom exulta. Elle relevait des heureux élus dont le comportement, particulièrement exemplaire et zélé, avait été récompensé par une invitation à cette soirée mémorable. Pom mesurait sa chance. En principe seule l'élite se frayait à cette somptueuse fête : champions du monde de jeux vidéos, dirigeants d'entreprises du numérique cotées en bourse, nouvelles fortunes bâties sur la cryptomonnaie, influenceurs humains ou animaux aux milliards d'abonnés sur les réseaux sociaux. Aucune extravagance n'était épargnée dans les accoutrements compte tenu de la très douce température régnant sous le cercle polaire : robes et costumes de longueur, texture et couleur changeantes, maquillages exubérants brillant de milles feux, astéroïdes fumants montés en bagues, mais aussi oiseaux chantants érigés en coiffes, loutres vivantes en tours de cou et aquariums en sacs à main. Pom avait fait de son mieux pour rendre son apparence aussi flamboyante que le reste de l'assemblée. La plupart du temps, elle se contentait d'observer ce qui se passait sans interagir avec les autres convives, savourant le seul plaisir d'être là.

Alors que Pom s'approcha d'un bébé mammouth teint en rose pour lui donner à manger, un silence total se fit brusquement autour d'elle. Plus aucune voix ni note de musique ne résonna à ses oreilles. Les invités poursuivaient leur conversation comme si de rien n'était. Alors un écran translucide surgit de la banquise pour se placer face à Pom et laissa apparaître la photographie d'un vieil homme avec la mention « Appel audio de papi ».

Mince, songea Pom. Dans la précipitation, elle n'avait pas paramétré les appels téléphoniques en mode « avion ». Elle profita de cette pause inopportune pour retirer l'un de ses gants sensoriels afin de réajuster son lourd masque de réalité virtuelle. Puis elle sélectionna l'onglet « décrocher ». La voix chaleureuse de son aïeul résonna dans ses écouteurs auriculaires :

- Coucou ma Pommette, comment va ma petite-fille préférée ?
- Papi, je suis occupée, tu m'appelles au beau milieu d'une fête incroyable, si tu voyais...
- Une fête ? coupa le grand-père perplexe. Je n'entends pas de musique autour de toi.
- C'est dans le métavers papi, lâcha Pom de guerre lasse.
- Tu oses appeler ça une fête ? Va te déconnecter fissa. Cours voir des vrais gens ! J'ai vu au bulletin météo qu'il faisait beau à Paris.

Pom déclina. Son grand-père ratait tant de voyages et de rencontres dans le monde virtuel. N'avait-elle pas parcouru cinq fois le Taaj Mahal, descendu la Tour Eiffel en rappel, visité les jardins de Babylone et assisté à une représentation théâtrale de Sara Bernard et Joséphine Baker réunies ?

- Que des pixels, du vent ! tempêta le grand-père. Et quelle horreur, cette lubie de faire revivre les morts en ligne ! Dire que tu voulais me faire gober ça !

Le cœur de Pom se serra. Bafouillant, elle tenta à nouveau de persuader son grand-père de faire don de sa mémoire aux « deadbot » ou mort-bot, cette intelligence artificielle qui permettait de converser avec les défunts. Le grand-père s'adoucit :

– Ma Pommette, nous en avons déjà discuté. Je comprends tout à fait ta crainte qui est légitime, humaine. Mais je suis à l'ancienne, de la génération des *millenials*. C'est parce qu'elle est éphémère que la vie est belle.

– Tu es la seule famille qu'il me reste, papi, tenta Pom d'une voix suppliante.

– Je radote mais pour rien au monde je ne voudrais que ma mémoire finisse dans l'intelligence artificielle après ma mort. Ce ne sera pas moi, mais mes habitudes de navigation en ligne sur des dizaines d'années, digérées et recrachées par un logiciel singe-savant. Toi, tu as vingt-cinq ans et tu te gâches dans des mirages numériques. Eteins-moi tout ça !

Pom raccrocha et maugréa quand elle vit que son appel téléphonique l'avait placée sur liste d'attente pour participer à nouveau à la soirée du métavers – elle était repassée six cent quatre-vingt-sept mille quatre cent trente-neuvième. Lasse, elle saisit paresseusement son masque de réalité virtuelle pour en extirper avec peine sa tête embrumée.

Dans l'obscurité relative qui régnait dans son studio calfeutré, sa vue brouillée mit de longues minutes à s'habituer à son nouvel environnement. Celui-ci lui parut insupportable de statisme et d'ennui. Toute la médiocrité de la vie réelle l'agressait : la moiteur de ses paumes de mains, la graisse à la racine de ses cheveux, la tiédeur de son corps amaigri, l'haleine fétide dans sa bouche. Pom pivota sur son imposant fauteuil de bureau. Les restes d'un repas livré à domicile jonchaient encore sa table basse écornée. Ils côtoyaient un téléphone portable à la batterie faible dont l'écran laissait apparaître plusieurs appels en absence du secrétariat de la faculté de droit qu'elle avait désertée. Pom trouva enfin la force de se lever pour ouvrir la fenêtre. Le brûlant soleil de février frappa sa rétine et chauffa douloureusement son épiderme. Les voitures et vélos électriques qui passaient émettaient un vrombissement à peine perceptible. Aucun écho de conversation ne se faisait entendre, les gens étant enfermés soit dans leur véhicule soit chez eux devant leurs écrans.

Soudain, quelqu'un frappa à la porte de son studio. Cette sollicitation non désirée, inconnue, jaillissant dans le monde réel, assaillit Pom démunie. Une voix grave au fort accent, étouffée par la cloison, vint calmer son angoisse galopante :

– Pom, c'est Maarten.

Il s'agissait de son voisin du cinquième, un réfugié climatique néerlandais venu étudier en France après l'épisode de la montée des eaux qui avait englouti les côtes des Pays-Bas. Suivant un protocole digne de l'amour courtois, il venait régulièrement déposer des sortes d'offrandes sur la paillasse de Pom qui ne sortait pratiquement pas : viennoiseries fraîches, jus d'orange pressé, friandises artisanales. Pom l'avait vu à quelques reprises : grand brun au sourire triste, Maarten n'était pas pour lui déplaire. Son seul défaut tenait à ce qu'il fréquentait peu ou prou le métavers malgré les invitations de Pom en ce sens. Elle ne se voyait pas faire plus ample connaissance autrement.

Quand elle ouvrit la porte, Pom découvrit cette fois-ci un sachet rempli de graines fraîchement concassées tandis que les pas de Maarten s'éloignaient dans la cage de l'escalier automatique de l'immeuble. Pom laissa s'échouer ce nouveau présent à côté de sa tasse de café croupi. Refermant la fenêtre, elle tira le lourd rideau et prit place confortablement derrière son ordinateur. Avec un frisson de chaude satisfaction, elle enfila son casque de réalité virtuelle sur sa tête ainsi que ses gants sensoriels moulés à sa taille. Cette fois-ci elle n'envoya pas de courriel de remerciement à Maarten mais préféra se laisser directement immerger avec délice dans le métavers, lui faisant don de tous ses sens accrocs aux stimuli.

L'avatar de Pom se rendit dans les millions de boutiques en ligne interconnectées. Il pénétra l'une des plus grandes enseignes de mort-bot dont les larges devantures promettaient la vie éternelle. Après tout, Pom ne pouvait-elle pas y inscrire son grand-père à son insu ? Sans doute finirait-elle un jour par avoir raison de son refus obstiné, et ce qu'il ignorait à ce stade ne pouvait le blesser. Fébrile, elle remplit le formulaire en ligne dédié. Mais lorsqu'elle voulut valider, sa requête fut aussitôt rejetée par le commerce virtuel. Le motif de refus, qui venait d'apparaître en lettres rouge écarlate, figea son cœur dans sa poitrine :

« Mort-bot déjà activé depuis trois ans, six mois et vingt-six jours. »

Après un instant de sidération, Pom pouffa nerveusement. Ce ne pouvait qu'être une erreur grossière, elle avait sans doute mal saisi un mot ou une date, car le logiciel ne se trompait jamais. Elle réitéra donc sa demande, renseignant soigneusement chaque champ, se relisant à plusieurs reprises. Elle valida le formulaire le cœur battant. Mais le couperet tomba à nouveau dans les mêmes termes implacables : « Mort-bot déjà activé ». Pom contacta aussitôt le service après-vente pour protester contre cette blague d'un goût douteux. Après l'avoir aimablement remercié pour son appel, le *chatbot* confirma poliment le message de rejet, certificat de décès à l'appui. L'identité de l'auteur de la démarche fut dévoilée : il s'agissait de Pom elle-même.

Pom relut plusieurs fois le document ainsi que son nom en bas du contrat. Mais ses sens ne la trompaient pas. Cela signifiait que papi était... mort ? Qu'elle conversait avec la mémoire virtuelle de son aïeul depuis des années sans s'en douter ? Dans l'ignorance de son décès ? Sans même se souvenir avoir demandé la création de son *deadbot* ? Cela n'avait aucun sens. Cependant le métavers ne commettait jamais d'erreur. Elle devait se rendre à l'évidence.

Dans un état de confusion totale, Pom quitta la boutique en ligne de mort-bot qui lui asséna un dernier message en guise d'au revoir : « Un regret ? Vous pouvez suspendre votre abonnement et déprogrammer temporairement ou définitivement votre mort-bot selon votre souhait. Belle éternité à vous ! ». L'avatar de Pom divagua dans les galeries commerciales numériques aux vitrines croulant sous l'abondance de leurs produits. Ses constantes physiologiques, mesurées en direct, permirent d'adapter l'offre des boutiques. On lui proposa de suivre une thérapie à la minute avec le mort-bot de Freud, de prendre part à un cours de yoga du rire avec une Oprah Winfrey plus que centenaire ou encore d'acheter des habits à la dernière mode pour son avatar avec une réduction inédite afin de lui remonter le moral. Soudain la mention « Appel téléphonique de papi » surgit dans l'écran de Pom.

Était-ce son sang bouillonnant qui battait dans ses tempes ou les ondes électroniques qui lui vrillaient la cervelle ? Il semblait à Pom que sa tête enragée allait exploser d'injustice et de trahison. Elle poussa un hurlement silencieux de rage et balaya la notification de l'appel d'un revers de gant électronique. Pom voulut fracasser la vitrine virtuelle du Bon Marché, arracher les habits numériques sur les portants, frapper l'avatar impassible de Sigmund Freud. Mais ses actions étaient bridées dans le métavers où nulle colère n'avait voix au chapitre. Ses constantes affolantes, combinées à son comportement incohérent, alertèrent les agents de la paix du métavers.

Sans autre forme de procès, pour avoir osé enfreindre la loi fondamentale n°AZ-52 du « vivre ensemble dans l'uniformité », Pom fut aussitôt sanctionnée. Le métavers venait de lui retirer l'intégralité de ses points de fidélité laborieusement cumulés, de suspendre tous ses droits d'accès aux lieux de divertissement les plus sélectifs et de démonétiser ses créations en ligne. L'avatar de Pom devait porter la mention « BAN » en lettres capitales jusqu'à nouvel ordre. D'office, il avait été déplacé à la frontière avec le *darkweb*, dans des forums de bas niveau accessibles au tout-venant, remplis d'avatars à l'apparence obscène ou insultante et de programmes informatiques infestés de bugs dont personne ne voulait. C'était désormais officiel : Pom venait d'entrer dans la catégorie des parias du métavers. Individus comme entreprises, programmes virtuels dysfonctionnels ou réfractaires, et même Etats-nations ou institutions publiques, cantonnés comme elle à des univers virtuels de faible envergure, à l'influence nulle, erraient péniblement jusqu'à ce que le métavers décidât que la repentance prenait fin.

Pom voulut hurler pour de bon, frapper sa tête avec ses poings, monter au cinquième étage dans les bras de Maarten, le mordre, l'embrasser, enfin se heurter à quelque chose de tangible. Elle désirait quitter le métavers. Mais elle n'y parvenait pas. Bien qu'elle cherchât à repousser le masque de réalité virtuelle, à cliquer sur « quitter », rien ne se produisit. Pour une raison inconnue, Pom était piégée dans son propre avatar. Sans qu'elle ne s'en aperçût, un pirate informatique pillait sournoisement ce qui subsistait de son compte – quelques données personnelles, un peu de crédit social et monétaire. L'avatar de Pom, vidé de toute substance, mourût en quelques microsecondes, dépossédant par là-même sa propriétaire impuissante.

* * *

A défaut d'avoir su briser la glace, ce fut la porte de l'appartement de Pom que Maarten fit casser par la brigade des sapeurs-pompiers de Paris. Cela faisait deux jours que sa voisine ne récupérait plus ses présents laissés sur le paillason. La tête renversée sur son fauteuil, le masque de réalité virtuelle allumé vissé devant les yeux, Pom paraissait comme endormie. Les visières numérisées des casques des soldats du feu permirent un diagnostic médical instantané. Les pompiers conclurent à une hospitalisation en urgence, mais ils demeuraient perplexes. Ils expliquèrent à Maarten qu'ils ne détectaient la conscience de Pom ni dans son corps ni dans le métavers, comme perdue entre la vie réelle et le monde virtuel. Elle avait réussi à ne pas mourir, cependant elle ne vivait plus tout à fait. Le corps inanimé de la jeune fille quitta l'immeuble sur un brancard soulevé par drones, le casque de réalité virtuelle laissé sur son crâne.

Le pas lourd, Maarten retourna au cinquième étage. Comme pour conjurer le sort, il venait de laisser sur le paillason de Pom le cadeau qu'il lui destinait ce jour-là : une tablette de chocolat Bonnat pompeusement baptisée « Promesse d'ailleurs ».